

Proverbes de tous les pays

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 27

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et dire qu'un Allemand, professeur de piano, couché à côté de moi, jouissait beaucoup, cherchant dans ce charivari des accords, des dièses et des bémols, des tons mineurs et des tons majeurs. C'était ravissant, selon lui, et il n'avait nullement l'air de s'apercevoir des ravages exercés par les légions de puces qui couraient dans le foin. Faut-il avoir le cuir tanné ! Vraiment, je l'aurais étranglé !

Le lendemain matin, la pluie avait cessé, mais un brouillard épais enveloppait tout de son manteau humide et froid.

Nous revînmes bredouilles.

Le samedi suivant, nous nous retrouvions là, car on ne renonce pas facilement à toutes les beautés qu'offre la vue dont on jouit là-baut. Les vachers de Chamosalles étaient seuls ; pas de touristes. Quelle chance ! nous allions être tranquilles et dormir paisiblement. La lune était radieuse ; les contours des monts environnants se découpaient sombres et majestueux sur un ciel d'azur. Au-dessous de nous, les rives du Léman où scintillaient, comme des vers-luisants, les lumières de Vevey, de Clarens et de Montreux. C'était une vraie fête de la nature. Les vaches, disséminées dans les pâturages, ne songeaient guère à revenir à l'étable. L'affreux carillon de l'autre soir nous serait épargné.

Hélas ! nous avions compté sans les nombreuses personnes qui s'étaient acheminées de Montreux assez tard pour faire le trajet à la fraîcheur de la nuit. A 11 heures, un harmonica se fit entendre, accompagné de la-ou-ti-la-la, qui nous firent retourner dans notre foin, avec force malédictions pour les importuns. Nos artistes s'installèrent dans la chambre voisine, continuant leur sauvage concert en attendant le jour. C'était réjouissant ! Un quart d'heure plus tard, une autre caravane de jeunes gens, allemands, français, anglais, arrivèrent avec un joueur de flûte en tête, et prirent possession d'un tas de foin où ils s'en donnèrent à cœur-joie dans les trois langues.

Des bandes de promeneurs se succédèrent au point que les vachers de Chamosalles eurent à recevoir plus de cent cinquante personnes entre 11 heures du soir et 3 heures du matin.

Nous nous levâmes désespérés et les cheveux remplis de foin, comme Jean dans les *Noces de Jeanette*. La lune brillait encore ; nous bûmes une tasse de lait chaud et nous nous mimas en route, montant lentement les nombreux lacets rocailleux qui conduisent au sommet de Naye.

Arrivés là-haut, quel dédommagement, quel spectacle sublime !

Assis sur la pelouse, au bord du rocher qui fait face au lac, vous voyez se développer une des vues les plus vastes et les plus variées de la Suisse, embrassant tout le Léman, ses charmants rivages et les Alpes de Savoie. A vos pieds se déploie le canton de Vaud et la plus grande partie de celui de Fribourg. En dessous, et tout près de vous, la Dent de Jaman avec son petit lac. De l'autre côté, c'est un tout autre paysage, aussi imposant et majestueux que le premier est gracieux et riant : c'est l'immense masse de nos Alpes centrales, où cinq chaînes s'élèvent en gradins successifs les unes au-

dessus des autres et qu'on voit s'éclaircir graduellement aux premiers feux du jour. A peu de distance, les Tours d'Aï et de Mayen s'élancent dans les airs, semblables à deux colonnes soutenant la voûte céleste. A droite, la Dent du Midi. Entre ces chaînes, s'ouvrent en éventail les vallées de Gruyère, de Rougemont, des Mosses et de l'Etivaz. C'est alors qu'il faut s'orienter et déplier sur la pelouse le beau panorama de Naye, publié par la S.S. de Jaman, du Club Alpin, où l'on reconnaît facilement les nombreuses sommités qui se montrent à l'horizon, et dont les pics et les contours sont reproduits avec une parfaite fidélité.

L. M.

Proverbes de tous les pays.

Anglais. — Il en coûte plus cher pour entretenir un vice que pour élever deux enfants.

Espagnol. — Qui se fait de miel, les mouches le mangent.

Russe. — Après le combat, bien des courageux.

Indien. — Veux-tu éprouver la finesse de l'or, frotte-le sur la pierre de touche ; — la force d'un boeuf, charge-le ; — le naturel d'un homme, écoute-le ; la pensée d'une femme, point de moyen.

Allemand. — Vous avez beau cacher la queue d'un âne, il montrera toujours ses oreilles.

Grec. — A quoi te servent mille écus, si tu les reçois avec une femme laide ? L'argent s'en va et la femme reste.

Indien. — Voulez-vous être heureux une journée ? Portez un habit neuf ; — une semaine ? Tuez un cochon ; — un mois ? Gagnez un procès ; — une année ? Mariez-vous ; — voulez-vous l'être toute la vie ? Soyez honnête homme.

Italien. — On n'est jamais si bien qu'on ne puisse être mieux, ni si mal qu'on ne puisse être pire.

Persan. — Il y a deux hommes misérables : celui qui cherche et ne trouve point ; celui qui trouve et n'est pas content.

Chinois. — La jeune fille est une fleur, la jeune femme un fruit ; si le fruit se trouve mauvais, quel souvenir restera de la fleur ?

Italien. — Il faut cent yeux à l'acheteur, un seul au vendeur.

Danois. — Ne mange point de cerises avec les grands seigneurs, de crainte qu'il ne te jettent les noyaux au nez.

Français. — Celui qui bat sa femme est comme celui qui frappe un sac de farine, le bon s'en va et le mauvais reste.

Anglais. — Les meilleurs médecins sont : le docteur gai, le docteur diète et le docteur tranquille.

Persan. — Les chiens ont beau aboyer à la lune, la lune n'en brille pas moins.

Allemand. — Epouse la femme et non pas son visage.

Anglais. — L'avare est comme un chien dans une roue, qui tourne la broche pour les autres.

Italien. — La plus mauvaise roue d'un chariot est celle qui fait le plus de bruit.